

Les compositeurs norvégiens

Comme pour toute musique dite classique la création musicale norvégienne est issue de la musique populaire traditionnelle dite folklorique et de l'influence des maîtres fréquentés lors des études (on commence toujours par avoir les pensées des autres !). La culture n'est qu'une réécriture ... Une visite de la Norvège permet de comprendre que la nature et les légendes ont une influence évidente sur ces compositeurs.



Le premier compositeur «classé» est **Ole Bull** (1810-1880) auteur du magnifique *Saeterjentens sondag - Dimanche des bergères* (1849) orchestré par Svendsen et de *La mélancolie* (1850) orchestrée par Halvorsen.

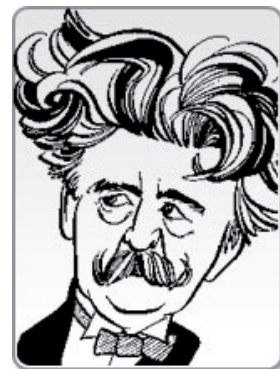
Ensuite je retiens **Johan Svendsen** (1840-1911) qui a composé en 1886 la pièce connue *Rustle of spring* qui rapelle Liszt et ... Debussy puis, bien entendu, **Edvard Grieg** (1843-1907) avec son *concerto pour piano* de 1868 dont l'entrée du deuxième mouvement est un des sommets de la musique et ses *suites de Peer Gynt* de 1888 et 1892. Sans oublier le *quatuor en fa majeur* de 1891.

Pour la suite je laisse le texte à Harald Herresthal.

La musique norvégienne au XXe siècle par Harald Herresthal

Professeur à l'Ecole supérieure de musique de Norvège

Alors que dans le reste de l'Europe, la vie musicale est en pleine effervescence, le premier quart du siècle reste, en Norvège, dominé par des compositeurs dont les racines plongent dans la tradition romantico-nationaliste. Des personnalités émergent, comme **Johan Halvorsen (1864-1935)**, dont la *Passacaglia* pour violon et violoncelle sur un thème de Haendel reste gravée dans le coeur de tous les mélomanes, tout comme ses deux *Rhapsodies norvégiennes* pour orchestre et sa *Marche des Boyards*.



Christian Sinding (1856-1941) reste associé à la Norvège, surtout depuis le succès de *Frühlingsrauschen* pour piano. Ce qui n'a pas empêché quelque 130 autres oeuvres du compositeur de tomber dans l'oubli. Mais à une époque où le romantisme tardif connaît un regain d'intérêt, la musique de Sinding, audacieuse et vigoureuse, est progressivement redécouverte.

Gerhard Schelderup (1859-1933), dont les opéras ont connu, à leur création, un succès enviable sur les scènes allemandes. *Frühlingsnacht*, pièce en un acte, est l'exemple type de l'opéra wagnérien aux effets puissants.

Hjalmar Borgstrøm (1864-1925), dont le *poème symphonique 0156* d'après une pièce concertante pour piano vient d'être enregistré, confirme ainsi qu'il n'est pas toujours inutile de reprendre la musique de compositeurs oubliés.

L'évolution de la musique norvégienne au XXe siècle a été profondément marquée par les événements politiques. La dissolution de l'Union avec la Suède en 1905 a servi l'inspiration des compositeurs. De même, le jubilaire de Saint Olav, célébrant un millénaire de christianisme (introduit en Norvège par le roi du même nom en 1030) a été l'occasion de retisser les liens entre la Norvège nouvelle et ses racines médiévales. Les poèmes de l'Edda, les contes et légendes folkloriques, les chroniques des petites gens furent autant de sources d'inspiration nouvelles auxquelles se sont nourris les arts nationaux. L'imagination des nouveaux compositeurs s'est abreuvée à deux sources. D'une part, la redécouverte de la musique médiévale telle que pratiquée par le Chapitre de la cathédrale de Nidaros à Trondheim et d'autre part, de nouvelles transcriptions de musique folklorique, fruit d'une recherche musicologique en plein essor.

Dans un tel cadre, il n'est pas étonnant que de nombreux compositeurs norvégiens soient tentés entre 1920 et 1940, par des oeuvres monumentales, exprimant par la musique le caractère national et norvégien. Ils s'efforcent de recréer une atmosphère médiévale, norroise, à l'aide notamment de formes archaïsantes. L'intégration de traits folkloriques renforce cette impression, et le public de l'époque ressent au travers de cette musique un authentique sentiment de filiation historique.



Dans l'évocation musicale du passé, c'est sans doute **Geir Tveitt** (1908-1981) qui pousse l'audace le plus loin. Ses *Hardanger Fiddle concertos* (pour violon du Hardanger), inspirés d'airs folkloriques qu'il a collectés, peignent de vastes fresques naturelles.

L'impressionnisme musical fait son apparition en Norvège dans les années 20. Il contribue à libérer de nombreux compositeurs de leur ancrage au romantisme allemand tardif. **Bjarne Brustad** (1895-1978) perçoit dans l'oeuvre de Bartok et Kodály, une autre manière de s'inspirer des traditions folkloriques, comme le montre par exemple sa *Eventyrsuite (Suite merveilleuse)* pour violon. Dans certaines des oeuvres de Brustad, notamment la *Suite orientale* pour orchestre, l'influence de l'impressionnisme est nettement perceptible.

Alf Hurum (1882-1972) est l'un des premiers à donner une tonalité impressionniste à ses pièces pour piano comme *Impressions* et *Akvareller (Aquarelles)*. Dans sa *Norron suite (suite norroise)*, il tente de combiner la palette impressionniste à un mode d'expression plus archaïque. Il recrée une atmosphère norroise par un recours novateur aux anciens modes chromatiques de la musique sacrée.

David Monrad Johansen (1888-1974). Un des meilleurs exemples de la nouvelle irruption du fait national dans la composition musicale sont les pièces pour piano qu'il écrit dans les années 20, comme *Nordlandsbilder (Images du Nordland)* op. 5, inspirées des préludes de Debussy. Si sa gamme chromatique fait régulièrement appel aux éléments impressionnistes, sa musique ne relève pas, dans son essence, de ce courant musical. Le style, et les principes politico-culturels qui sous-tendent l'oeuvre, atteignent un paroxysme dans *Voluspaa* (1925), une reprise des poèmes de l'Edda. *Pan*, une symphonie en un mouvement composée à l'occasion du 80ème anniversaire de Knut Hamsun, est l'oeuvre majeure de Johansen. Une *Suite pour violoncelle* et un *Quintette pour flûte et cordes* le confirment comme l'un des tout premiers compositeurs de la première moitié du XXe siècle.

Dans cette perspective, il faut aussi citer le nom de **Ludvig Irgens Jensen** (1894-1969) qui, dans l'entre-deux-guerres, s'inspire lui aussi du romantisme allemand tardif pour créer un style plus national. Une oeuvre clé de sa première période est le cycle de lieder *Japanischer Frühling*, sur des textes de l'Allemand Hans Bethge. Mais son oeuvre maîtresse est incontestablement sa *Passacaglia* pour orchestre. On y trouve des affinités avec les symphonies de Bruckner, mais il s'aide de gammes de musique sacrée et d'éléments empruntés à la musique folklorique pour créer une tonalité norroise qui a fait école dans l'entre-deux-guerres.

Pauline Hall (1890-1969) reçoit ses premières et décisives influences à Paris. Elle est l'artiste scandinave impressionniste la plus convaincante. Sa musique, comme par exemple sa *Suite Verlaine*, dont le dernier mouvement Fiesta intègre des rythmes de danses espagnoles (à l'instar d'Iberia de Debussy), ne tient aucun compte de l'aspect national, à l'encontre de ses collègues qui empruntent, pour cela, à l'expressionnisme. Dans les années 30, son inspiration devient néoclassique, comme dans sa pièce pour orchestre *Cirkusbilder (Images de cirque)* et son *Quintette* pour instruments à vent.

Harald Sæverud (1897-1992) est l'une des personnalités les plus originales de sa génération. Son oeuvre s'articule autour de la répétition de motifs, souvent inspirés de la monotonie des danses norvégiennes. Ces traits sont devenus partie intégrante de son langage musical. Le résultat de son intérêt pour la musique folklorique est le plus flagrant dans une série de pièces pour piano. *Slåtter* et *Stev de Siljustol* compte parmi les plus heureuses et les plus connues de ces compositions pour piano de format modeste, considérées à juste titre comme la continuation des pièces lyriques de Grieg pour piano. *Kjempeviseslått (la ballade de la révolte)* est le symbole de la résistance à l'occupation allemande, tout comme Finlandia de Sibelius est celui de la lutte de son peuple pour l'indépendance au début de ce siècle. Sa *Sinfonia Dolorosa* est un sommet des oeuvres composées sous l'occupation. Après la guerre, Sæverud connaît la célébrité pour sa mise en musique du *Peer Gynt* d'Ibsen. Le souhait initial était de monter Peer Gynt sous une forme déromantisée. Si Sæverud n'a pas su effacer la musique de Grieg, il est parvenu à enrichir ce drame national d'autres coloris, d'autres effets.

Fartein Valen (1887-1952) fait partie de ceux qui ont choisi une autre voie. Lui aussi prend comme point de départ le romantisme tardif allemand. Son *Ave Maria*, lied pour orchestre, est la première oeuvre à s'en démarquer. Son atmosphère a bien des points communs avec les Altenberg Lieder d'Alban Berg et les oeuvres qu'Arnold Schönberg compose vers le début du siècle. En 1924, Valen choisit de ne plus composer que de la musique atonale. Son oeuvre comprend quatre symphonies, des mélodies pour orchestre sur des textes de Goethe, Hans Bethge et Whitman, le Poème symphonique *Kirkegården ved havet (Le cimetière près de la mer)* et son chef-d'oeuvre, un *concerto pour violon*, qu'il compose en 1940.

Folke Strømholm et Ragnar Söderlind (b1945), charmés par la démesure de la nature de la Norvège septentrionale, découvrent ainsi les possibilités musicales du *joik*, ce chant traditionnel lapon (sames). Pour Jon Persen, lui-même d'origine lapone, l'usage du joik n'est pas seulement une tentative de relier la musique à ses traditions personnelles, c'est aussi l'occasion de donner un contenu politique à son expression musicale. Grâce au compositeur **Lasse Thoresen** * (b1949), l'emprunt au folklore norvégien va prendre une tournure nouvelle. A l'origine émule d'Olivier Messiaen et de la musique française, il se rapproche progressivement de la musique populaire norvégienne, mais par un biais nouveau. Inspiré tant par la musique baroque que par la musique spectrale de **Tristan Murail**, il trouve de nouvelles formes d'expression aux tonalités folkloriques norvégiennes.

J'ignore pourquoi Herresthal ne cite pas les musiciens suivants :

Johannes Hanssen (1874-1967), auteur, entre autres, de la belle *Valdresmarsjen (marche de Valdres)*.

Fiflet Edvard Braein (1924-1976) compositeur d'une *Sérénade* (1952) et adaptateur de la belle mélodie *Ut mot havet -au delà de la mer* (1947).

A propos des compositeurs nordiques

L'islandais **Jon Leifs** (1899-1968) lui est entouré d'une nature particulièrement violente (volcans, geysers) et l'exprime parfaitement dans ses oeuvres symphoniques et pièces pour orgue.

Par ailleurs la proximité géographique du Danemark et de la Suède impose de ne pas ignorer les musiciens de ces pays comme influents c'est le cas pour **Carl Nielsen** (1865-1931), **Rued Langaard** (1893-1952) et **Vagn Holmboe** (1909-1996), d'une part et **Wilhelm Stenhammar** (1871-1927), **Hilding Rosenberg** (1892-1985) et **Lars Erik Larsson** (1908-1986), d'autre part. Le finlandais **Jean Sibelius** (1865-1957) est avec Grieg le compositeur influent du monde scandinave. Mais on réduit trop souvent son oeuvre à ses ouvrages symphoniques pour ma part je trouve dans ses quatuors une force évocatrice de la nature des lacs et des ciels nordiques.

Aujourd'hui le vent du nord vient de la Finlande et des pays baltes, de l'Estonie en particulier, où la musique contemporaine a pris une tournure qui associe le minimalisme, le neo-classicisme et le post-romantisme à la richesse orchestrale. L'estonien **Arvo Pärt** (né en 1935) - très en vogue - fait preuve d'un mysticisme marqué tandis qu'**Erkki-Sven Tüür** (né en 1959) prend la relève de Jon Leifs dans la représentation du volcanisme avec sa 4ème symphonie pour percussion (Magma) déconseillée ... après 22h ! Que dire de **Jan Raats** (né en 1932) qui propose un concerto pour 4 pianos et 16 mains !

En tout cas la page du dodécaphonisme et autre sérialisme est tournée. Ceux qui s'y attardent ne sont que des «has been». La ligne mélodique, qui peut être innovante, revient au premier plan. Ouf !

Notes.

Norrois (vieux norrois, norrois ou vieux islandais) langue scandinave médiévale. Les descendants actuels du scandinave occidental sont l'islandais, le féringien (des îles Féroé) et le norvégien. Les sagas islandaises comme l'Edda sont écrites en norrois classique (12è-13è).